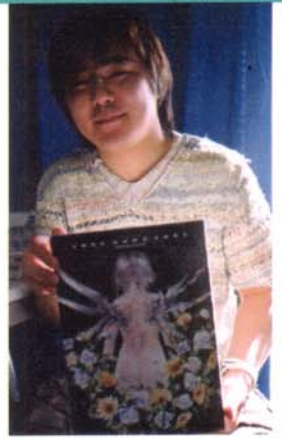


Shin Takahashi



et Larme ultime

Pour accompagner la parution en France du troisième tome de Larme ultime, l'équipe d'Akata a eu le privilège de s'entretenir, à Tokyo, avec Shin Takahashi. En exclusivité pour Pavillon Rouge, voici traduite la rencontre avec un mangaka « nouvelle vague », auteur d'une œuvre humaniste.

Comment avez-vous choisi de devenir mangaka ?

À vrai dire, depuis mon enfance, j'ai toujours aimé les mangas. Lorsque les adultes me demandaient : « Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ? », je répondais toujours « mangaka ». C'est mon rêve d'enfance.

Quels mangas lisiez-vous à l'époque ?

Black Jack d'Osamu Tezuka est le manga qui m'a le plus touché. Les œuvres de cet auteur sont remarquables : malgré un dessin très « manga », peu réaliste, voire un peu enfantin, les comportements humains sont très bien dépeints et les histoires complètement maîtrisées, le tout exprimé en peu de pages.

Dans *Larme ultime*, vous vous focalisez beaucoup sur le ressenti des personnages. Quelle est votre démarche ?

Je me suis demandé s'il était possible de prendre les sentiments humains comme principale thématique pour un manga. Habituellement, dans tout manga, les sentiments des personnages sont étroitement liés aux actions. Je voulais avoir une autre approche. Mon idée était de mettre les sentiments bruts, ces émotions qui touchent le cœur du lecteur, au centre de l'œuvre. Je suis content que vous me posiez cette question : cela signifie que vous avez été réceptifs à mon travail !

Au Japon, comment ce manga a-t-il été accueilli ?

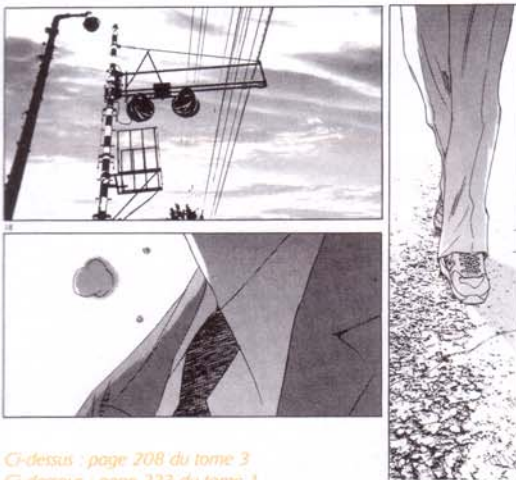
J'ai reçu (et je reçois encore) beaucoup de lettres et d'e-mails de la part de mes lec-

teurs, touchés par les sentiments de mes personnages. Certains se demandaient pourquoi ils étaient si émus, alors qu'ils lisaient une histoire impossible dans la réalité. Je me suis dit que j'avais atteint mon but. Par ailleurs, ce genre d'œuvres était attendu : *Larme ultime* colle à l'époque actuelle et cela a contribué à son succès.

Quand les éditions Shogakukan vous ont dit qu'un éditeur français était intéressé par la publication de ce manga, qu'avez-vous pensé ?

D'une part, l'histoire se passe au Japon, non pas à Tokyo mais dans une petite ville de campagne dans le nord du pays. D'autre part, le manga était prépublié dans le magazine *Big Comics* de Shogakukan. Je dessinais donc en priorité pour les lecteurs de cette revue. Autrement dit, à l'origine, ce manga s'adressait à un public particulier. C'est pourquoi, j'étais à la fois curieux et inquiet de la façon dont les lecteurs d'autres pays allaient l'accueillir. Mais en même temps, je pensais que les éditeurs étrangers avaient choisi de le publier car ils avaient eux-mêmes été émus... Il n'y a pas longtemps, j'ai été invité à Taiwan pour une séance de dédicaces. Aujourd'hui, ce manga est traduit dans plusieurs langues. Mon message s'étend au-delà du Japon, les sentiments n'ont donc pas de frontières...

Dans les premiers volumes de la série, vous abordez le thème de l'information : les personnages savent qu'il y a la guerre, mais ont l'impression qu'elle ne les concerne pas... Cela reflète-t-il votre opinion des médias ?



Ci-dessus : page 208 du tome 3
Ci-dessous : page 223 du tome 1



SHIN TAKAHASHI

Shin Takahashi est né et a grandi à Hokkaidô (grande île la plus au nord de l'archipel japonais). Bien qu'ayant toujours rêvé de devenir mangaka, il s'est d'abord consacré à une toute autre passion : l'athlétisme. C'est d'ailleurs pour ce sport qu'il a quitté sa région natale. En effet, à l'époque, il voulait relever le défi du « Hakone Ekiden », une course relais de grand fond entre Tokyo et Aomori, à laquelle ne peuvent participer que les étudiants inscrits dans une université du Kantô (région de Tokyo). Il a donc intégré une faculté de Tokyo. Une fois ce rêve réalisé, il s'est attaqué au second : devenir mangaka. Il a dessiné sa première série *li hito* en 1997. La seconde, *Saishûheiki kanojo* (*L'arme ultime*) est sans doute l'œuvre qui a connu le plus de succès, le révélant notamment à l'étranger. Elle a par ailleurs été adaptée en dessin animé.

J'ai choisi de narrer cette histoire, non pas d'un point de vue extérieur, comme si je dirigeais des personnages dans leur monde, mais du point de vue d'un jeune homme ordinaire, Shûji. Que peut savoir un garçon comme lui, lycéen dans une ville de campagne ? Il y a des informations qu'il admet, d'autres qu'il refuse de reconnaître. Toute personne peut être amenée à se poser des questions et se demander ce qu'elle doit faire dans le flot d'informations qu'elle reçoit. Dans ce manga, je me place du point de vue d'un lycéen. Mais, en réalité, la majorité des Japonais sont dans la même situation que lui : ils sont avides de savoir, mais finalement, ils ne parviennent pas à connaître grand chose. C'est ce que j'ai cherché à faire ressentir au lecteur.

La situation de guerre mondiale dépeinte dans *L'arme ultime*, fait un peu penser à ce qui se passe au Moyen-Orient. Que pensez-vous de ce rapprochement ?

Quand la série était prépubliée au Japon, le moment où l'histoire atteint son paroxysme a coïncidé avec les événements du 11 septembre. Comme je vous le disais, je m'attachais avant tout à décrire des sentiments humains, sans intention de transmettre un message précis, car je pense que c'est au lecteur de trouver le message qui lui convient. À l'époque du 11 septembre, quelques personnes ont fait le lien entre l'histoire de mon manga et l'actualité ; et cela leur a fait peur. Mais, pour la plupart des lecteurs, les événements et le fait d'avoir lu mon manga leur ont donné envie d'être auprès de la personne qu'ils aimaient. J'ai aussi reçu



des lettres de collégiens, qui n'étaient encore jamais tombés amoureux ; mais, quand cela leur arriverait, ils prendraient soin de leur petite amie(e). Cela fait plus d'un an que le dernier volume est sorti au Japon depuis quelque temps, mais je continue à recevoir des courriers de lecteurs qui s'interrogent sur les événements actuels, en les comparant à la situation critique abordée dans *L'arme ultime*. J'ai l'impression que ce manga est sorti au bon moment pour les lecteurs, et ce n'est pourtant pas volontaire. Ce genre de chose échappe au contrôle de l'auteur, j'ai eu de la chance.

Vous avez dit que chaque lecteur devait trouver le message qui lui convenait...

La lecture d'un manga doit faire travailler l'imagination. Chaque lecteur doit tirer du livre ce qui lui convient, à partir de son propre imaginaire et de sa propre personnalité. Plutôt que de prendre telles quelles les choses exprimées dans le manga, il doit choisir ce qui lui correspond

et s'en enrichir. En tout cas, cela me fait plaisir de constater que cette série fait réfléchir de nombreuses personnes et leur permet de prendre conscience de certaines choses de leur vie.

Comment avez-vous procédé sur le plan de la narration ?

Il y a plusieurs façons de créer un manga. *L'arme ultime* est basé sur les sentiments. C'est pourquoi, même si les faits et les événements de l'histoire étaient posés, tant que je n'arrivais pas à trouver les mots avec lesquels mes personnages allaient réagir, j'étais loin d'avoir fini. J'ai dû me plonger dans leur monde, jusqu'à ce que les bons mots me viennent. C'était un peu comme si j'étais leur ami et que je me tenais à leurs côtés. J'ai passé du temps à réfléchir sur leur façon de se comporter, de penser. La prépublication était hebdomadaire, je devais donc livrer 18 pages par semaine. Il m'est arrivé de passer six jours à réfléchir aux dialogues et une jour-



Ci-contre : page 229 du tome 4

née à dessiner ! Ce genre de situation a bien embêté l'éditeur, alors j'essayais d'éviter que cela se produise trop souvent.

Dessinez-vous de manière spontanée ou procédez-vous à un travail de préparation ?

Je ne sais pas comment travaillent les autres mangakas, mais moi, je ne passe pas beaucoup de temps à dessiner. J'essaie de reproduire au mieux la première image qui me vient à l'esprit. Plus je passe du temps à dessiner et à modifier mes dessins, plus je m'y perds moi-même...

Vous êtes-vous beaucoup inspiré de vos expériences personnelles pour créer le personnage de Shûji ?

Je voulais que mes personnages, notamment Shûji, fassent très réels. Utiliser ce que j'avais moi-même vécu ou ressenti lui donnerait plus de corps. Mais, cela ne veut pas dire que Shûji, c'est moi ! J'ai juste exploité certains aspects de ma vie : mes années de lycée à Hokkaidô et l'athlétisme.

Pensez-vous que les jeunes Japonais ressemblent à Chise et Shûji ?

Il y a plein de choses qu'on ne peut pas savoir sur les personnes, seulement en les regardant. Quand j'ai écrit ce manga, j'ai parié sur l'idée que, même si les apparences et les époques changent, les êtres humains restent les mêmes. Les lycéens d'aujourd'hui pensent sans doute le même genre de choses que ce que j'ai moi-même pensé à leur âge. Alors, plutôt que de dire que les jeunes Japonais actuels sont comme Chise et Shûji, je pense que les gens, d'une manière générale, traversent tous la période qu'ils vivent sur le plan psychologique.

Au bout d'un moment, on ne sait plus si Chise est un être humain ou une arme de haute technologie. Finalement, qu'est-elle ?

Cela dépend beaucoup de l'imagination du lecteur. J'ai fait en sorte que mon histoire puisse correspondre à une part de la réalité qu'il y a en chaque lecteur. Le personnage de Chise est à aborder de cette manière : c'est au lecteur de choisir ce qu'elle est. Prenons l'exemple d'un homme marié depuis des années. Même s'il a vécu beaucoup de choses avec son épouse, il ne pourra jamais connaître sa compagne à cent pour cent. De la même manière, ni Shûji ni le lecteur, qui voit Chise par son intermédiaire, ne peuvent dire ce qu'elle est vraiment. L'important n'est d'ailleurs

pas là. Pour Shûji, ce qui compte est le temps passé auprès d'elle, à communiquer avec elle. Finalement, pour ma part, Chise est tout simplement « une petite amie » (en japonais : « kanojo », *ndt*). Qu'elle soit humaine ou désincarnée, elle reste une petite amie. C'est son rôle en tant qu'héroïne, et c'est aussi comme ça que j'aimerais que les lecteurs la considèrent.

Vous citez souvent vos références bibliographiques. Lorsque vous avez fait des recherches sur l'armement et la guerre, avez-vous découvert des choses qui vous ont surpris ou choqué ?

Les recherches bibliographiques m'ont surtout aidé à acquérir des connaissances précises et à donner du réalisme au monde matériel entourant les personnages, aux comportements de ces derniers. Par exemple, je me suis intéressé à la manière dont les gens réagissent quand ils sont blessés... En ce qui concerne les thématiques de l'armement et de la guerre, il me fallait de la documentation pour commettre un minimum d'erreurs. Si une arme mal dessinée retient l'attention du lecteur, le manga perd de sa force car l'erreur l'aura freiné. Il est impossible de représenter les objets parfaitement, mais je voulais m'en rapprocher le plus possible.

Vous êtes en train d'écrire un nouveau manga. Pouvez-vous nous en parler ?

C'est une histoire fantastique intitulée *Kimi no kakera* (« Des morceaux de toi », *ndt*). L'histoire se passe dans un pays entouré d'une grande muraille et condamné à disparaître sous la neige. Confrontés à cet environnement hostile, un garçon et une fille vont découvrir ce qui est le plus important à leurs yeux dans la vie. Où que ce soit, chaque personne a des problèmes plus ou moins graves. Lorsque quelqu'un lit un manga, il peut oublier ses soucis : il ne ferme pas les yeux sur ce qui l'inquiète ; mais, en lisant les aventures d'un personnage de manga devant se battre pour survivre, il sera encouragé à faire de même. C'est ce que je souhaite exprimer dans mon nouveau manga.

Pour conclure, auriez-vous un message pour les lecteurs français ?

Je crois que j'ai déjà dit tout ce que j'avais à leur dire ! (*Rires*) L'essentiel pour le lecteur de *Larme ultime* est de faire travailler son imagination. Dans cette œuvre, il n'y a pas de réponses toutes faites ; j'ai fait de mon mieux pour dépeindre des éléments de sorte que chaque lecteur puisse trouver ses propres réponses. Mon but n'était pas d'écrire un manga que le lecteur se contente de lire, mais une histoire dont il puisse garder une trace en lui et qui le fasse réfléchir. Je serais ravi que les lecteurs français puissent apprécier *Larme ultime* de cette manière.

Propos recueillis par Sabé Cibot et Dominique Vêret

Traduction : Sabé Cibot

Ci-dessous : illustration de la couverture du tome 4



Toutes les images publiées sur cette page sont © 2000 by TAKAHASHI Shin - publiée au Japon par Shogakukan Inc., Tokyo

- Iti hito* (Quelqu'un de bien*) — 1993/1999 ; 26 volumes
- Suki ni naru hito* (La personne qui va aimer*) — 1999 ; 1 volume
- Saibûbeiki kanojo* (*Larme ultime*) — 2000/2001 ; 7 volumes
- Sayonara, papa* (Au revoir, papa*) — 2002 ; 1 volume
- Love Song 2002* (art book)
- Monthly Greeting Girls* (calendrier)
- Kimi no kakera* (Des morceaux de toi*) — 1 volume (en cours)
- Watashi tachi wa sanpo suru* (Nous nous promenons*) — (en cours)